

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 82 (2020)

Artikel: "Plaise au Seigneur nous envoyer un temps favorable ..."
Autor: Dafflon, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une bonne escorte, ce qui fut heureusement
que le Roi se trouva au chateau de Varso.
Lendemain à cinq heures du matin à la gran
tout le monde; l'on voit clairement le doigt
ce bon Monarque et touché le coeur de ce b
Sur la fin de l'arbre une vache fit un
pour raison on ne nomme pas la maison.
logue, le corps. ce qui est horrible. Humain
Dieu veuille que ce ne soit pas le pronostic d
malheurs. &

peine s'est: on apperçut de l'hyvert à la fin de
1772.

Continuation d'un tems fort doux jus end
ars nous avions un véritable printemps. Les
plus flatteuses pour tous les biens de la terre
voit considerablement baissé. le mois d'avr
le 23. du d. survint une neige suivie d
de gelées tres prejudiciables, soit pour le
rand, soit pour les bleds qui estoient en

« PLAISE AU SEIGNEUR NOUS ENVOYER UN TEMPS FAVORABLE... »

Les chroniques climatiques d'un *gentleman farmer* gruérien.

PAR ALEXANDRE DAFFLON

De 37 à 82 ans, un patricien gruérien retiré dans ses terres tient la chronique de son bourg et de sa région¹. Parmi les multiples aspects de ce témoignage figure l'observation attentive des variations climatiques et de leurs conséquences sur l'économie locale.

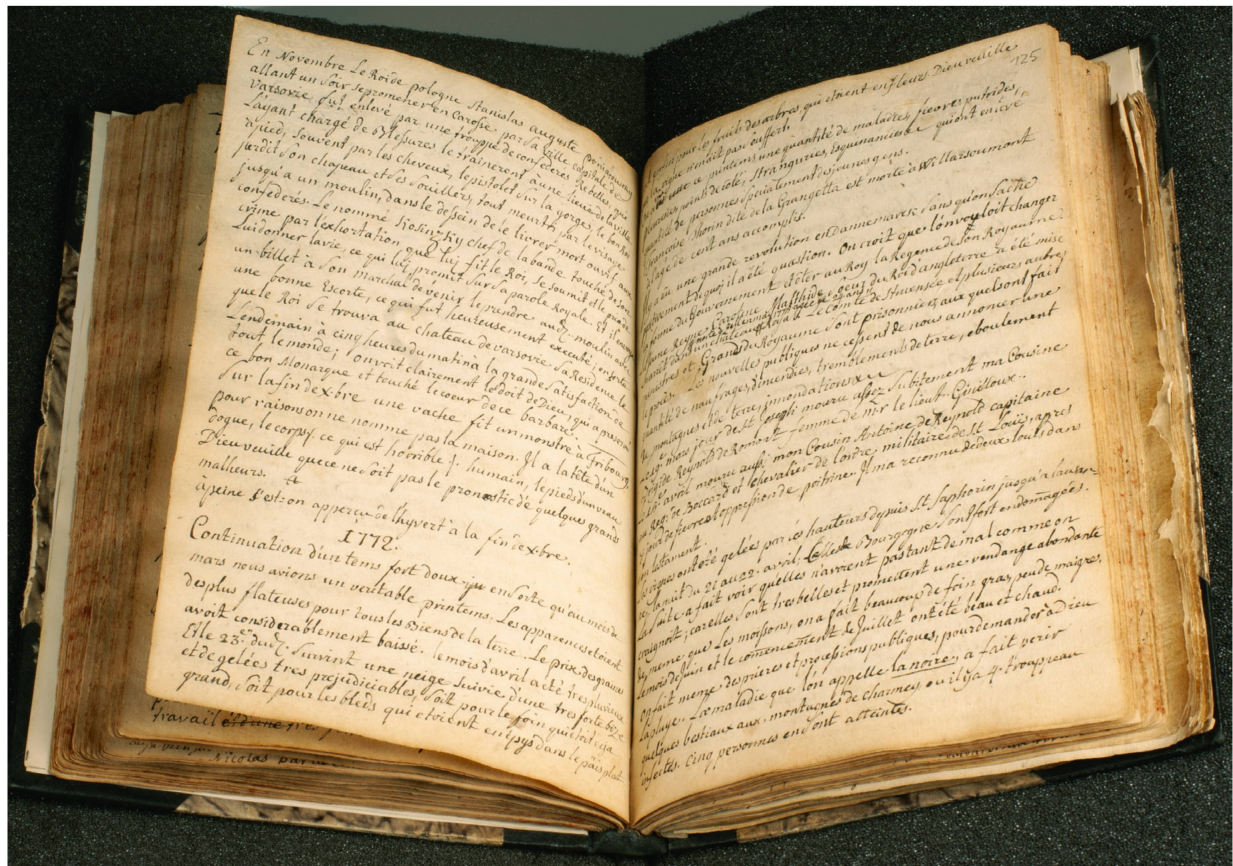
FRANÇOIS-IGNACE CASTELLA DE GRUYÈRES

Notre chroniqueur appartient à la branche aînée, réputée noble, d'une famille aux nombreuses ramifications issue de la région de Neirivue. Les Castella de Gruyères ont acquis la bourgeoisie de Fribourg en 1615 et François-Ignace dans le service étranger; ils s'engagent dans des fonctions de magistrats locaux et dans des carrières ecclésiastiques. Ainsi, ils occupent durant six générations successives, de 1588 à 1745, la fonction de châtelain de Gruyères, bras droit du bailli. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'ils accèdent aux conseils de gouvernement à Fribourg et que deux d'entre eux occupent successivement le poste de chancelier, raison pour laquelle on les appelle alors les «Castella de la Chancellerie». Mais la fin de l'Ancien Régime et le début du XIX^e siècle marquent le déclin du lignage, enfin son extinction avec la disparition de dom Raphaël, prieur d'Hauterive, neveu de François-Ignace, en 1811².

François-Ignace est né le 18 octobre 1709, à Gruyères. Son père Jean-Pierre Castella (1676-1750) est châtelain de Gruyères. Il mène ses études à Fribourg, chez les Jésuites, avant d'entrer chez les Chartreux de Freiburg im Breisgau. Il interrompt cependant son noviciat et rentre au domaine paternel du Clos-Muré, au pied de la colline de Gruyères. Il y passera le

¹ Archives de l'État de Fribourg (AEF), Chroniques 25, Annotations des événements arrivés dans ce pays depuis l'année 1746, par François-Ignace Castella de Gruyères, 238 pages manuscrites. Pour des raisons pratiques, nous modernisons la graphie des citations.

² Pour une présentation générale des familles Castella, voir BINZ-WOHLHAUSER 2012; également «La fortune des Castella», dans STEINAUER 2000.



restant de son existence, occupant son loisir à des recherches historiques et à rédiger des chroniques de son temps et de sa région³. Reçu bourgeois de Fribourg en 1734, il ne pousse pas plus loin sa carrière dans la capitale. À l'image de nombreuses familles patriciennes, les Castella possèdent des biens fonciers conséquents dans le bailliage : outre le Clos-Muré (ou Clos-Morard) à Pringy, ils disposent d'une maison de ville dans le bourg de Gruyères, ainsi que d'au moins deux montagnes, l'une au Petit-Molésan, l'autre aux Cerniettes dans la vallée du Motélon⁴. La possession et l'exploitation de ces biens constituent l'une des grandes préoccupations de notre chroniqueur. En 1738, François-Ignace épouse sa cousine Marguerite Castella, fille de Tobie Castella (1651-1713), notaire, châtelain de la Part-Dieu et banneret de Gruyères. Le couple semble avoir eu un fils et trois filles, dont une seule survit, sans postérité, à son père. Marguerite meurt en 1782. Quant à François-Ignace, il disparaît, à l'âge de 88 ans, le 7 octobre 1797, à Gruyères⁵. Issu de la classe dirigeante d'Ancien Régime, très attaché aux formes

³ Outre notre chronique, on en trouve une autre dans les archives de la paroisse de Gruyères (F.IV.002) et une Chronique scandaleuse des misères qui ont agité la magistrature, la bourgeoisie, les terres anciennes et la majeure partie des bailliages du canton de Fribourg en 1781 et 1782 (Musée gruérien, MSS-397), éditée et annotée par Max de Diesbach, dans *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, VI (1899), pp. 397-478.



patriciennes du gouvernement, Castilla présente cependant le profil d'un homme qui n'est pas muré dans ses préjugés de classe, a le sens de la communauté locale et partage avec les membres de cette dernière – clercs, artisans et paysans de la cité et du terroir de Gruyères – les préoccupations du quotidien, dans une société rurale où les distinctions sociales sont grandement atténuées par des réalités matérielles communes à l'ensemble de la société.

LA CHRONIQUE

Pot-pourri de faits historiques relatifs à l'ancien comté de Gruyère, d'événements touchant la République de Fribourg, de nouvelles internationales, chronique paroissiale et bourgeoise de Gruyères, les annales révèlent un homme attaché à son bourg, à sa paroisse, à son terroir, à ses montagnes, mais curieux de tout et assez bien informé de l'actualité

4 AEF, E 78, Plans géométriques levés pour la rénovation du fief de Leurs Excellences à cause de leur château de Gruyères rière le territoire dudit Gruyères, entre 1741 et 1745, planches 1-2, 11-12, 29-30 et 33-34.

5 Pierre de CASTELLA, *Généalogie des Castella de Gruyères, Bulle, Romont, Pringy des Aldaux, Albeuve et d'Orgémont*, tiré-à-part extrait des archives de la Paroisse de Gruyères, Monnaz : [chez l'auteur], 1995, dactyl.

Pages précédentes

Gauche : Annotations des événements arrivés dans ce pays depuis l'année 1746, par François-Ignace Castella de Gruyères. Archives de l'État de Fribourg, Chroniques 25.
Droite : Le Clos-Muré sur un plan géométrique de Gruyères.

européenne et même mondiale, grâce à la lecture assidue des gazettes⁶. Castella note ainsi avec soin les naissances et décès princiers à la Cour de France et ailleurs, il relate aussi de manière suivie la «question jésuite» à Fribourg et en Europe ou encore les effets en Gruyère de la politique «joséphiste» de Leurs Excellences de Fribourg, qui culmine avec la fermeture de la chartreuse de la Valsainte en 1778. Contrairement à sa *Chronique scandaleuse*, les *Annotations* se veulent objectives et leur auteur s'efforce de réfréner ses jugements de valeur sur les faits rapportés.

Parmi ces derniers se détache, au fil des mois et des années, une chronique climatique de plus en plus étoffée, qui lie le microcosme gruérien à des événements perçus à l'échelle de l'Europe, et même du monde. Les faits relevés par Castella nous font pénétrer au cœur de la société rurale fribourgeoise de la seconde moitié du XVIII^e siècle, avec une attention très marquée aux travaux saisonniers de la terre que sont la taille des arbres fruitiers, le jardinage, les semaisons, la montée aux alpages et la descente en automne vers les *repais*⁷, le dur métier des *ermaillers*, la fauche de l'herbe et des foins, les moissons, les regains, les vendanges, la récolte des fruits et légumes, le bûcheronnage et le transport des foins et bois en hiver. Voilà un document qui évoque de manière très matérielle la réalité des travaux du quotidien de l'écrasante majorité de la population gruérienne. Les événements naturels recensés marquent ainsi la litanie immuable d'un calendrier des travaux de la terre.

UNE CHRONIQUE DE LA PERCEPTION SENSIBLE

La fréquence des notations climatiques n'évite pas à ces dernières d'être somme toute assez peu précises, tant font défaut alors les instruments permettant une mesure objective des phénomènes naturels. Il n'est dès lors pas étonnant de trouver sous la plume du chroniqueur des termes exprimant plus le ressenti, l'impression subjective, l'effroi que la description scientifique des phénomènes. Les expressions telles qu'«extraordinairement chaud», «grêle terrible», «affreuse gelée», «nuit affreuse», «neige prodigieuse», «orage horrible», «pluie terrible», etc. ne sont pas rares, exprimant aussi bien les limites de l'observation climatique qu'une certaine sensibilité face aux forces de la nature.

Dans le cycle annuel, certains événements et faits récurrents servent de référence et d'indicateur climatique. Il en est ainsi de la date de l'alpée, que Castella signale fréquemment. La montée à l'alpage peut être suivie

⁶ Cette chronique a été partiellement éditée par l'Abbé Jean Gremaud dans les *Nouvelles Étrennes fribourgeoises*, XXVIII (1894), pp. 49-64; XXIX (1895), pp. 1-15; XXX (1896), pp. 14-27; XXXI (1897), pp. 82-96.

⁷ *Repé* ou *repais*, pâturage d'automne.

d'une redescente rapide du fait du mauvais temps. De même, l'usage des fourneaux est souvent mentionné, particulièrement pour les hivers qui se prolongent tard dans le printemps. Ainsi, en mai-juin 1789 :

« Ce nouvel hiver entré avec ce mois de juin dure encore ce 7^e, pluies battantes, neige, vents et température fort froide, qui oblige à chauffer les fourneaux journellement. Grande misère parmi les ermailleurs en tout genre, qui ont été forcés de quitter les montagnes avec leurs troupeaux et de descendre dans les plaines, où il s'est mangé beaucoup de foin en herbe. Celui de la Nouda a eu le même sort. »⁸

Autre indicateur, le gel dans les caves, qui témoigne de la rigueur de l'hiver, occasion de faire état des dégâts provoqués sur les provisions d'hiver. En 1766 :

« Presque tout le jardinage, racines, fruits, pommes de terre ont gelé et se sont gâtés dans les caves et les serres. »⁹

Les notations climatiques sont par essence proches des événements qu'elles décrivent. Il en résulte une certaine spontanéité dans la description des faits, que ces derniers soient ordinaires ou exceptionnels. Les événements ultérieurs viennent parfois démentir les sombres pronostics de Castella quant à la qualité et à la quantité des récoltes à venir ou à d'autres aspects conditionnés par la météorologie.

LA RONDE DES SAISONS

À travers les notations de Castella se dessine le paysage climatique de la seconde moitié du XVIII^e siècle en Gruyère. D'une manière générale, la succession des saisons semble régulière. Les hivers sont relativement rigoureux. Castella accorde une grande importance à l'enneigement, vital pour l'économie rurale, puisqu'une neige abondante permet de faire descendre les foins des alpages vers la plaine, afin de combler les déficits en herbage, et de charoyer les bois des forêts. Un hiver sans neige et sans pluie est également néfaste à l'activité des moulins, puisque les ruisseaux et rivières sont gelés ou manquent cruellement d'eau. Certains hivers ont tendance à déborder régulièrement sur le printemps ou à refaire des apparitions

⁸ AEF, Chroniques 25, p. 225. La Nouda est un domaine voisin du Clos-Muré à Pringy.

⁹ *Ibid.*, p. 103.

Emmanuel Curty, vue prise d'une cascade vers Montbovon. © Musée gruérien.



tardives. Ce phénomène d'hiver tardif devient plus fréquent à partir des années 1770 et se généralise presque dans la décennie de 1780¹⁰. Les étés sont généralement assez humides, avec des années marquées plutôt par la sécheresse, à la fin des années 1770 et au début des années 1780. L'été est naturellement caractérisé par de violents orages et des épisodes de grêle, catastrophiques pour les récoltes. Ainsi, en juillet 1756 :

« Nous avons essayé divers gros orages pendant le mois de juillet, mais surtout le 22^e sur les quatre heures du soir, où une affreuse grêle poussée de la manière la plus violente désola et abîma absolument toutes nos montagnes et nos campagnes, qui nous promettaient la plus charmante récolte, et dans une demi-heure de temps toutes nos espérances furent réduites à néant. Quant à moi en particulier, Dieu merci et son saint nom soit loué, je fus battu partout à plate couture, mais rien de *plus* m'effraya tant que de trouver dans notre montagne de Moléson un tas de grêle de trois pieds de haut, où il y en avait de la grosseur d'un œuf de poulette, et cela le troisième jour depuis la tempête. »

¹⁰ À propos des hivers rigoureux et longs, Castilla fait à plusieurs reprises référence au « grand hiver de 1709 », dont il a vraisemblablement une connaissance littéraire.

La tempête de grêle est suivie d'inondations dévastatrices :

« À peine la bourrasque fut-elle apaisée qu'on vit descendre des montagnes le furieux torrent de l'Erbive [...]. Pringy aurait péri si la Providence n'avait conduit un gros sapin contre la scie, qui resserra le torrent dans son lit et donna le temps de courir au secours. Les digues qu'on avait rétablies au début de l'été passé furent toutes emportées et le lit de la rivière couvert de montagnes de pierres [...] et les lits des ruisseaux qui forment l'Erbive dans les montagnes sont creusés [...] d'une manière affreuse et les ravines [sont] devenues effroyables. »¹¹

Quant aux automnes, Castilla leur accorde moins d'importance, si ce n'est pour signaler la date où l'on commence à chauffer les fourneaux ou encore celle de l'apparition de la première neige. L'humidité automnale est perçue par le chroniqueur comme un bienfait, tant pour les cours d'eau que pour la terre. Ici l'automne apparaît comme une période de repos et de calme après les récoltes et les orages de l'été.

Au travers de la chronique de Castilla et au fil des années, le sentiment prévaut d'une péjoration des conditions climatiques à partir du milieu des années 1770. Les années 1780 sont caractérisées par des perturbations régulières du climat, à l'image de l'année 1786, véritable *annus horribilis*. Cette année-là, l'hiver fait plusieurs retours printaniers, avec des gelées nocturnes en mars et en mai, qui font souffrir les arbres fruitiers. L'alpée se fait à partir du 15 mai, « avec peu d'herbe »¹². L'été est assez pluvieux, avec une tempête de grêle sur le Moléson le 18 juin. En revanche, paradoxalement, selon Castilla, les foins et moissons seront abondants en plaine, contrairement à la situation sur les alpages. L'automne est très pluvieux et froid, contraignant les armaillis à descendre en plaine dès la fin septembre, dans le brouillard, la pluie et la neige. Les pâturages de plaine sont sollicités pour le bétail, mais les herbages détremés n'offrent qu'une maigre nourriture aux bêtes. Les chemins sont devenus impraticables. À Riaz, le pont de pierre sur la Sionge est emporté par les eaux. La disette règne partout. De même que les fluxions, les rhumes et les rhumatismes...

UNE DÉPENDANCE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE AU CLIMAT

La chronique de Castilla met en évidence la fragilité de l'économie agraire et sa profonde dépendance à l'égard d'un contexte qui comprend

¹¹ *Ibid.*, pp. 76-77. L'Erbive est le nom ancien de l'Albeuve, qui descend du Moléson, traverse Pringy et se jette dans la Trême.

¹² *Ibid.*, p. 203.

au premier chef le climat, mais aussi bien d'autres facteurs. Le temps qu'il fait conditionne directement le travail du paysan et les productions de la terre. Ainsi, en pendant à ses notations climatiques, Castella ajoute régulièrement des données sur le prix des céréales et des denrées de base, ainsi que sur celui des produits d'exportation, à savoir principalement les meules de fromage destinées au marché de Lyon.

Les années 1760, 1761 et 1774, avec leur hiver rigoureux, leur beau printemps et leur été tranquille, rendent possibles d'abondantes moissons et de bonnes vendanges. A contrario, les années 1776, 1780-1789, marquées par des printemps pourris, des étés très orageux et des tempêtes de grêle, ne se signalent ni par l'abondance, ni par la qualité des récoltes. Le dernier quart du XVIII^e siècle apparaît comme une période peu favorable aux produits de la terre et les risques de disette sont relayés à plusieurs reprises par Castella.

On retrouve cette tendance dans le relevé des prix des céréales et des denrées. Sur toute la période, le quarteron¹³ de froment varie, de 1746 à 1777, entre 15 et 22 batz ; dès 1779, il ne descend pas en-dessous de 21 batz et atteint, en 1789-1790, 35 batz. On connaît l'importance de la production céréalière pour l'auto-provisionnement du pays. D'où une sensibilité particulière au prix intérieur des céréales.

La production et le prix des fromages d'exportation sont également présents dans les préoccupations de Castella, propriétaire de plusieurs montagnes. Les valeurs indiquées par notre chroniqueur laissent apercevoir une augmentation des prix du quintal de fromage à travers la période, soit un taux d'environ 30 % d'augmentation entre 1746 et 1790, selon les relevés de Castella.

CATASTROPHES ET SOLIDARITÉS

Au-delà de la monotonie des notations, la chronique relate quelques faits extraordinaires survenus dans la région. Ainsi, en mai 1783, une violente tempête de grêle s'abat sur les hauteurs de Gruyères et provoque d'importants dégâts dans les gîtes, prairies et villages voisins.

«[...] le torrent ou ruisseau d'Enney a causé dans ce village un désastre et une désolation inexprimables. Les maisons qui bordent ce ruisseau, qui tout à coup est devenu un torrent affreux, furent remplies d'eau et d'immondices,

¹³ Ancienne mesure vaudoise et fribourgeoise, variant entre 10 et 20 litres.

leurs meubles, coffres, garde-robes, denrées et tout ce qui se rencontra dans les bas étages nageait dans l'eau. Des tas immenses de bois, de terres, de pierres formaient dans ce village infortuné des encombres et des monceaux insurmontables. Des bâtiments, loges ou remises, etc. renversés et emmenés. Tous les jardins, cheneviers etc. qui se trouvaient au passage de ce terrible torrent débordé, furent raflés, emmenés ou couverts de pierres, de cailloux, de sables, bois, etc., ainsi que les terres de leurs confins. [...] Si cet orage funeste fût survenu de nuit, bien des personnes et du bétail y auraient péri.»¹⁴

Castella fait état de rumeurs circulant en Gruyère, voyant dans les malheurs des gens d'Enney une juste vengeance contre leur attitude fidèle au gouvernement de Fribourg durant le soulèvement Chenaux de 1781.

«Les ignorants et gens malintentionnés ne se hontent [sic] pas d'attribuer le funeste désastre d'Enney au zèle et à la fidélité que les habitants de ce village ont fait paraître pour le service de Leurs Excellences de Fribourg pendant les troubles, disant qu'ils ont trahi la patrie, etc., etc.»¹⁵

Où l'on voit que l'irrationnel ne se trouve pas forcément là où on le croirait. Cela n'empêche pas les villages voisins d'Enney de faire preuve de leur solidarité et de venir à son secours.

«Les communes voisines se sont empressées d'envoyer du monde à ceux d'Enney pour leur [sic] aider à lever les encombres de leur inondation, vider les bâtiments des eaux, et raccommo-der toutes choses. [...]. Le 22^e [mai] un grand nombre d'hommes et avec plusieurs chevaux se rencontrèrent à Enney pour nettoyer le village, on jetait toutes ces immondices dans le ruisseau. La commune fit donner à chaque travailleur quartet de vin et un batz de pain. Les femmes du lieu ainsi que les externes étaient occupées à laver leurs linges, nippes, coffres, garde-robes, lits, ustensiles, fromages, lard et salé, etc.»¹⁶

¹⁴ AEF, Chroniques 25, p. 179.

¹⁵ *Ibid.*, p. 180.

¹⁶ *Ibid.*

Gruyères dans le canton de Fribourg, gravure à l'eau-forte, XVIII^e siècle.
© Musée gruérien.



Face à la colère des cieux, les populations semblent bien dépourvues. Il faut laisser passer la tempête et, ensuite, s'organiser collectivement pour panser les plaies, refaire les chemins, dégager les prés et nettoyer les maisons. C'est là que se manifeste une certaine égalité de tous devant les caprices du climat et qu'une forme de solidarité collective peut se développer.

La chronique brièvement évoquée ici permet de saisir concrètement les fragilités de l'économie agricole de l'Ancien Régime fribourgeois. Dans ce contexte, les populations et notre chroniqueur lui-même n'ont souvent d'autre secours à invoquer que celui de la Providence divine et celui

des saints pour obtenir une protection contre les fléaux que sont les excès du climat, la vermine et les épidémies. À maintes reprises, Castella mentionne les processions, les prières et les exorcismes pratiqués par les populations, avec l'assentiment des autorités.

Il n'est toutefois pas exact de s'en tenir à une vision sombre et misérable des réalités de la paysannerie gruérienne du XVIII^e siècle. Castella ne manque pas de rapporter des observations climatiques qu'il a relevées dans les gazettes, concernant des catastrophes qui frappent d'autres régions de l'Europe. En 1755, après avoir narré le tremblement de terre de Lisbonne, il évoque des inondations meurtrières dans la vallée du Rhône et le Bas-Languedoc¹⁷. De même en janvier-février 1784, citant la *Gazette de Schaffhouse*, il décrit la vague de froid qui sévit dans toute l'Allemagne, provoquant une misère générale¹⁸. À cette aune, le sort de la Gruyère apparaît très favorable, particulièrement sur une période de 55 années de notations climatiques. Ce qui permet de confirmer l'idée d'une région préservée des grands fléaux et assez sérieusement arrimée à la prospérité de son modèle agricole et économique¹⁹.

A. D.

Bibliographie

BINZ-WOHLHAUSER Rita, « La famille Castella : points communs et différences », dans *Une famille fribourgeoise étoilée : les Castella*, Fribourg, 2012.

STEINAUER Jean, *Patriciens, fromagers, mercenaires. Histoire de l'émigration fribourgeoise sous l'Ancien Régime (XVII^e – XVIII^e siècle)*, Lausanne, 2000.

WALTER François, *Les campagnes fribourgeoises à l'âge des révolutions (1798-1856). Aspects économiques et sociaux*, Fribourg, 1983.

WALTER François, *Histoire de Fribourg. Une ville État pour l'éternité (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Neuchâtel, 2018.

¹⁷ *Ibid.*, p. 74.

¹⁸ *Ibid.*, p. 187.

¹⁹ Sur ce sujet, voir WALTER 1983, pp. 142-151 ; WALTER 2018.